



La chronique du CESA

24 mars 1999 : début de l'opération *Allied Force* en Yougoslavie

En février 1998, une guerre civile éclate au Kosovo, dans une partie de l'Europe qui a été ravagée par un conflit long de presque quatre ans (1992-1996). L'armée de libération du Kosovo, qui combat pour l'indépendance de cette province à forte dominante albanaise, s'oppose aux forces de la République fédérale de Yougoslavie, dont Slobodan Milosevic, son président, incarne le nationalisme serbe. Face aux exactions dont la population locale est victime, l'OTAN envisage une intervention dès le mois de juin 1998.

En février et mars 1999, des négociations entre les parties concernées se déroulent à Rambouillet et à Paris. L'accord qui en résulte prévoit un contrôle politique et militaire substantiel du Kosovo par l'OTAN. Comme Milosevic refuse d'entériner nombre des termes de l'accord en question, les États-Unis, par le biais de l'OTAN et contre l'avis du Conseil de sécurité de l'ONU, décident de lancer des frappes sur la Yougoslavie. La justification de cette entreprise militaire réside dans un incident qui aurait opposé la police yougoslave à des indépendantistes kosovars, dans le village de Racak, le 15 janvier 1999.

Premières frappes aériennes

Le 23 mars avant 23h, le secrétaire général de l'OTAN, Javier Solana, donne l'ordre d'engagement aux forces aériennes de l'Alliance. Le lendemain, peu après 20h, l'OTAN lance ses premiers raids dans le cadre de l'opération *Operation Allied Force*, qui revêt un caractère exclusivement aérien malgré la présence de quelques éléments terrestres en Macédoine, tandis que le gouvernement yougoslave décrète l'état de guerre.

Les cibles officiellement désignées sont les composantes du complexe militaro-industriel serbe, mais aussi les forces militaires et paramilitaires yougoslaves sur le terrain même, au Kosovo. L'objectif est de peser avec suffisamment de puissance pour amener Milosevic à renoncer à l'objectif qu'il poursuit : vider le Kosovo de sa population albanaise en organisant un immense exode vers les frontières de l'Albanie et de la Macédoine.

Lors de cette action initiale, quelque 350 avions de combat otaniens sont engagés. Par ailleurs, des missiles de croisière sont tirés depuis des navires croisant en mer Adriatique. Des chasseurs américains et néerlandais parviennent à abattre 3 *MiG-29* serbes.

Le rôle prédominant de la puissance aérienne

Les cibles visées par ces frappes sont essentiellement les forces serbes déployées au Kosovo, et ce n'est qu'à partir des derniers jours d'avril, s'étant rendu compte, de l'inefficacité de ces choix que les forces aériennes alliées s'engagent dans des attaques stratégiques sur les centres de gravité de l'adversaire.

Sous la pression d'une offensive aérienne qui délète petit à petit les capacités de résilience de la Yougoslavie, mais aussi pour des raisons à caractère politique, Milosevic finit par céder et signe un accord de paix, le 3 juin 1999. Une semaine plus tard, les raids de l'OTAN cessent et, peu après le Kosovo est placé sous administration provisoire de l'ONU.

Finalement, un accord de paix, sorte de compromis des négociations du 23 mars est signé entre l'OTAN et la Serbie le 3 juin 1999. Les bombardements cessent le 10 juin alors que le Conseil de sécurité de l'ONU vient d'adopter la Résolution 1244 qui place le Kosovo sous administration provisoire de l'ONU.

Pour la première fois dans sa courte histoire, la puissance aérienne est parvenue à façonner un environnement politico-stratégique et à influencer suffisamment le cours des événements pour aboutir au succès, sans qu'il ait été besoin d'engager une offensive au sol.